

REVUE ÉTRANGÈRE.

MORT DE NAPOLEON III.

La mort subite de l'ex-empereur Napoléon a pris tout le monde, aussi bien à Chislehurst qu'à Londres, à l'improviste. Personne, pas même les médecins ne s'y attendaient. Il avait comparativement bien reposé la nuit dernière, il semblait aussi fort, et à la consultation de ce matin, les médecins étaient si satisfaits de son état qu'ils résolurent de lui faire subir une troisième opération.

On avait permis au prince impérial de retourner à Woolwich pour y reprendre ses travaux; le Dr. Gull était de retour à Londres depuis hier, et plusieurs des amis intimes de l'empereur qui étaient accourus à Chislehurst à la première alarme, étaient retournés chez eux.

Jusqu'à 9 heures, on n'avait rien remarqué d'alarmant dans la condition du patient, mais depuis cette heure il commença à faiblir visiblement.

On télégraphia au prince à Woolwich et au Dr. Gull, à Londres, et on envoya chercher de suite le père Godhard, le directeur spirituel de Napoléon, pour qu'il lui administrait les derniers sacrements de l'Eglise. On avertit aussi le chapelain privé de l'empereur du danger qu'il y avait. Tous arrivèrent trop tard: le prince ne devait plus voir son père vivant et Napoléon rendait le dernier soupir comme le Dr. Gull et les prêtres arrivaient à la grille de château.

L'impératrice qui n'a pas quitté son époux durant sa maladie se trouvait à son chevet quand il est mort, ainsi que ses médecins Sir Henry Thompson, Corvisart et Clorier, le Dr. Conneau, le vieil ami de Napoléon, ainsi que plusieurs membres du personnel du château.

Depuis la mort de l'empereur les portes de Chislehurst sont fermées à tout le monde et on n'admet que ses amis intimes et les membres de la famille.

Les médecins disent que sa mort provient de causes indépendantes des opérations chirurgicales qu'il a subies.

Cet événement a produit une profonde impression à Londres où l'empereur était très-populaire auprès des masses.

Napoléon III est né à Paris le 20 avril 1808. Il aurait donc complété ses 65 ans le 20 avril prochain. Né sur les marches du trône, il dut à 6 ans prendre le chemin de l'exil et y rester jusqu'en 1848, alors qu'il fut élu membre de l'Assemblée nationale, après la révolution qui renversa le trône de Louis-Philippe. Élu président de la république le 10 décembre de la même année, il exécuta, le 2 décembre 1852, le fameux coup d'état, fut proclamé empereur en mai suivant, épousa en 1853 l'impératrice Eugénie, fit la guerre de Crimée en 1854, la guerre d'Italie en 1859, la guerre de Prusse en 1870, fut fait prisonnier à Sedan le 2 septembre, perdit son trône le 4 et se réfugia en Angleterre à la conclusion de la paix. Il y est resté jusqu'à sa mort entouré des soins de sa famille et d'amis dévoués à sa personne et à sa cause.

Comme nous avons déjà fait l'histoire du règne de Napoléon III, nous nous contenterons de reproduire quelques lignes d'une biographie remarquable que M. Decelle a publiée dans la *Minerve* dont il est l'un des rédacteurs:

"C'est une singulière physionomie de l'histoire et une des plus intéressantes personnalités à étudier. Tout est contraste dans cette existence accidentée: la grandeur coudoie la faiblesse, tous les extrêmes se touchent et se rencontrent. Tour à tour conspirateur, affilié aux sociétés secrètes, aventurier vulgaire, et enfin empereur de ce pays qui suivant les anciennes chroniques "est le plus beau royaume après celui du paradis," Napoléon III meurt sous le ciel de l'exil où s'était écoulé sa jeunesse. Né sur les marches d'un trône, il se voit chassé de sa patrie à sept ans, sa proscription ne le décourage point et pendant trente ans il se rend ridicule aux yeux de ses ennemis, en travaillant à conquérir ce trône où l'appelle, dit-il, la fatalité, sa seule croyance. Lorsqu'il est arrivé au terme de son ambition et n'est plus préoccupé que de consolider son trône pour y asseoir solidement sa dynastie, il fait une chute foudroyante et retombe dans l'oubli qui avait enveloppé ses premières années."

DERNIERS MOMENTS DE L'EMPEREUR NAPOLEON III.

Londres, 10 — L'impératrice Eugénie et tout le personnel de Chislehurst étaient présents au moment où Napoléon rendit le dernier soupir. L'empereur conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment et parla à l'impératrice deux fois d'une voix très faible. L'impératrice s'agenouilla et embrassa à plusieurs reprises son époux mourant. Elle était complètement brisée par ses émotions et s'évanouit au pied du lit. Le prince impérial, qu'une dépêche télégraphique faisait revenir en toute hâte de Woolwich, arriva un quart d'heure après la mort de son auguste père. Il paraissait très affecté et embrassa plusieurs fois le front de l'empereur. Napoléon est mort très paisiblement et n'a pas eu d'agonie.

Eugénie est restée plusieurs heures après la mort de son époux agenouillée au pied de son lit, priant et pleurant. Sa Majesté la Reine Victoria, a envoyé un message de condoléance à l'impératrice sur le malheur qui vient de la frapper.

Cette mort semble avoir produit d'effet en France que parmi les bonapartistes haut placés et dans certaines parties de la province. Le peuple et l'armée, à Paris, ont accueilli froidement la nouvelle de cette mort. Les journaux monarchiques croient que cet événement va favoriser leur cause.

L'Assemblée nationale a repris ses séances. M. Belcastel a annoncé qu'il interpellera le gouvernement sur la démission du comte de Bourgoing, ambassadeur français auprès de la cour pontificale. Le ministre des affaires étrangères étant malade, le jour de l'interpellation n'a pas été fixé. M. Borcelles est encore à Rome.

On pense que la récente circulaire de M. Jules Simon sur l'éducation donnera lieu à une discussion irritante dans l'Assemblée.

L'Assemblée s'est occupée de l'examen d'un projet de loi du Conseil Supérieur de l'Éducation. Les députés de la Gauche ont attaqué avec violence ce qu'ils appellent la partie réactionnaire du conseil composée, disent-ils, de cléricaux qui manquant de patriotisme, sont subordonnés à Rome.

Ces expressions ont occasionné une agitation à laquelle l'ajournement mit fin.

Le lendemain, M. Dupanloup a parlé longuement sur le projet de loi du Conseil de l'Éducation. Il a été interrompu par une altercation entre M. Laurent Pichot, radical, et M. de Cazes, conservateur. Ils ont échangé des paroles amères et manifesté de l'animosité. A la fin de la séance, deux amis du député radical ont demandé à M. de Cazes de faire excuse. Le résultat est inconnu, mais un duel est probable.

Pendant que l'Assemblée nationale siège, le comité des trente continue ses travaux.

M. Thiers et le sous-comité du comité des trente ont convenu des articles qui permettent au président de prendre part aux débats de l'Assemblée dans certaines occasions spécifiées, et qui lui donnent un pouvoir de veto restrictif sur les actes de la législature.

On est aussi tombé d'accord sur d'autres articles de la constitution.

La grande question est toujours de savoir ce qui va sortir des délibérations du comité et comment l'Assemblée nationale accueillera ses décisions.

Plusieurs membres de la Société Internationale ont été arrêtés à Paris et dans les départements. Quelques-uns avaient en leur possession des bombes Orsini.

Une rupture s'est produite dans le Centre Gauche. A une assemblée des députés de ce parti, qui s'est tenue aujourd'hui, M. Christophe, radical, ayant été élu Président, M. Casimir Perrier et ses amis se sont immédiatement retirés et joints.

On dit que les députés Bonapartistes s'uniront à la Droite.

ITALIE.

La question de la suppression des ordres religieux continue de préoccuper l'opinion publique. Victor Emmanuel commence à s'apercevoir qu'on ne s'arrête pas, comme on veut sur la pente de la révolution. Il faut tout ou rien à la révolution. Elle ne trouve pas le projet du gouvernement assez radical.

La faculté laissée aux chefs d'ordre et aux établissements étrangers de vendre leurs biens et d'en appliquer les revenus à des œuvres pies, paraît excessive. La révolution veut s'emparer de tout, et de suite. Au reste, les corporations religieuses ne peuvent pas, par ces ventes mêmes, se faire complices de la spoliation.

Le gouvernement a beau invoquer les exigences politiques et l'opportunité de ne pas froisser les gouvernements étrangers, le parti radical n'écoute rien. Tout fait voir d'ailleurs qu'il ne sera satisfait que lorsqu'il aura fait main basse sur le trône comme sur l'autel. Les révolutionnaires s'assemblent et lancent des manifestes plus dangereux pour Victor Emmanuel que pour le pape qui trouvera bien, lui, au dernier moment la protection nécessaire à l'Eglise. Victor Emmanuel se console de ses déboires dans la débauche, dans la compagnie de ses concubines. Il ne se gêne pas, celui-là non plus, comme la plupart des rois de l'époque, de fouler aux pieds la morale publique.

Un fait qui vient de se produire à Ancône donne une idée de l'état social de l'Italie et de la sécurité dont les honnêtes gens y jouissent. Un prêtre du nom de Fabbie, de Sinigaglia, revenait de dire sa messe quand il rencontra un tailleur armé d'un fusil. Celui-ci l'ajuste, le tire, le tue, et va se constituer prisonnier, disant qu'il a tué ce prêtre parce qu'il croyait avoir reconnu dans son geste et dans ses regards un air de mépris. Le procès fut instruit en quelques jours et l'assassin fut acquitté par le jury. Tous les journaux qui ont conservé un reste de pudeurs s'élèvent avec force contre le verdict; les feuilles radicales seules y trouvent matières à de grossières plaisanteries.

On parle beaucoup de l'entrevue que le Saint Père a eue avec le grand duc Nicolas de Russie et de son refus d'accorder une audience au fameux Renan.

Le grand duc se rendit au vatican avec le désir de remporter un souvenir de Sa Sainteté. Dans ce but il avait acheté l'un des meilleurs portraits du Pape, et quand il fut en présence de celui-ci, il le pria de vouloir bien écrire quelques notes de sa propre main. Pie IX se rendit volontiers à ce désir et il écrivit en italien au bas du portrait: "Dieu bénisse l'empire et la famille impériale et qu'il les éclaire l'un et l'autre."

Renan ayant demandé une audience, pour offrir ses hommages à son Altesse Impériale le prince lui fit dire, après lui avoir fait faire antichambre pendant plus d'une heure, qu'il ne pouvait le recevoir.

Dans l'intimité il alla plus loin et dit que c'était une impudence pour un pareil homme qui avait écrit contre la divinité de Jésus-Christ d'oser se présenter devant un prince chrétien.

ANGLETERRE.

Un meeting a été attaqué par la populace pendant que Sir Charles Dilke prononçait un discours. Les partisans de Sir Dilke ont résisté, et la lutte s'est prolongée plus d'une heure. Plusieurs personnes ont été blessées et beaucoup de vitres brisées. Enfin l'ordre s'est rétabli, le meeting s'est dissous, et Sir Dilke et sa femme ont été escortés jusque dans leur hôtel par une nombreuse foule armée de bâtons.

Comme nous avons, ainsi que plusieurs autres journaux, encouragé la population à fréquenter le Palais Musical, lorsqu'il était sous la direction de M. Fortin, nous sommes forcés maintenant de retirer notre approbation. Nous croyons que le Palais Musical ou Théâtre des Variétés de M. Neville, est loin d'être une école de bonnes mœurs. Les jeunes gens qui s'y rendent en foule n'en sortent certainement pas avec de bonnes pensées et les parents feraient bien d'empêcher leurs enfants d'y aller. Il faut des amusements au peuple, mais des amusements honnêtes, différents de ceux qui ont perverti la population de Paris.

Vendredi dernier, environ quatre-vingts Zouaves Pontificaux, se réunissaient au Casino de Montréal, pour recevoir des mains de Sa Grandeur Mgr. de Montréal, une médaille en or, émaillée, représentant le Fanion que portaient les Zouaves Pontificaux français à la glorieuse bataille de Loigny, le 2 Décembre 1870.

M. le Marquis de Bassano remit à M. le chanoine Moreau, dans le cours de l'été dernier, vingt-neuf médailles que M. le général baron Athanase de Charette lui avait confiées pour être distribuées à ses *Casors* du Canada.

Comme l'on sait, le brave général, étant colonel des Zouaves à Rome, appelait ainsi, familièrement, les Canadiens, pour qui il a toujours montré une prédilection marquée.

M. G. A. Drolet, président de l'Union Allet, fit un rapport complet des opérations de l'année, et occupait un siège à la droite de Mgr. M. Alain, de Kersabiec, ancien capitaine aux Zouaves, était à la gauche de sa Grandeur.

Voici les noms des heureux médaillés—

Messrs. Taillefer, Murray, Drolet, Collin, Desjardins, McGown, Beaubien, Varin, McKenzie, Sauvé, Prendergast, Deslats, Rivard, Pineau, St. Laurent, Morrisette, Paquet, Murray, Blanchard, Forget, Guilbault, Bernier, Fournier, Roy et Vallée.

En outre le jury d'honneur, attacha l'une de ces précieuses médailles à la cravate du drapeau des Zouaves Canadiens, et une autre au navire en argent, *l'ex voto* suspendu à la voûte de Notre Dame de Bonsecours, et une troisième à Mgr. de Montréal, protecteur de leur Union.

NOTICE NECROLOGIQUE.

Dimanche, le 29 décembre, vers les neuf heures du soir, est décédé à Détroit, à l'âge de 48 ans, Joseph-Charles-Guilbault, du Sault-au-Récollet, Canada.

M. Guilbault, avec son épouse, née Emelie Pominville, de Montréal, était arrivé à Détroit dans le mois de juillet dernier et prit charge de l'école française sous la direction du Rév. Père Anciaux, curé de Ste. Anne.

Dans son jeune âge, M. Guilbault eut une attaque assez sérieuse de la maladie qui vient de le conduire au tombeau. En 1861, le mal prit racine; les remèdes de l'art ne purent arrêter son progrès, et ses souffrances augmentèrent avec le temps. Toujours calme, patient et résigné, il sut cacher à ses amis l'intensité de ses douleurs, et la religion qui dominait son cœur lui donna la force de les supporter sans plaintes et sans murmures. Pendant plus de 24 ans de mariage, aucune ombre de déplaisir ou de mécontentement n'est venu troubler entre lui et son épouse la paix et le bonheur de leur union: aussi cette femme dévouée a-t-elle pu apprécier les trésors que possédait ce bon cœur d'homme, ce fervent chrétien que la mort aujourd'hui lui enlève et qui la plonge dans une profonde douleur. Les trois dernières semaines de sa maladie mirent son courage et sa patience à une rude épreuve qui ne fit qu'affirmer sa résignation et sa soumission à la volonté de son Créateur, et ses médecins, ayant perdu tout espoir de le guérir par les moyens ordinaires, eurent recours, en dernier ressort, à une cruelle opération, et la pierre qu'on lui enleva après beaucoup de travail et de difficultés, pesait trois onces et 36 grains. L'autopsie qui fut faite, révéla combien ses souffrances, depuis plusieurs années, avaient dû être grandes, cruelles, atroces.

Comme il l'avait exécuté, il fut enseveli avec la bure, l'habit que portent les moines Franciscains, car il appartenait au tiers-ordre auquel il était dévotement attaché. Son affabilité, ses belles qualités d'âme et de cœur, son abnégation et sa piété solide le firent aimer et respecter de tous ceux qui l'ont connu ici comme au Canada; et ses amis de Détroit, qui ne l'ont point abandonné pendant sa maladie et qui ont conduit ses dépouilles mortelles jusqu'au tombeau, conserveront toujours dans leur cœur le souvenir de ses belles vertus. *Hic bene omnia fecit.* — *Communiqué*

On demandait à un vieux garçon de quatre-vingts ans ce qu'il avait fait pendant toute sa vie! — Je l'ai passée, dit-il à réfléchir pour savoir si je devais me marier, mais je crains de mourir avant d'avoir pris une décision.

Une jeune demoiselle a eu une magnifique tresse de cheveux d'enlevée en sortant de l'église du Gesù. On ne sait si s'est l'acte d'un amoureux ou d'un voleur.

NOS GRAVURES.

LA NEIGE DANS LA RUE.

C'est une scène qui s'est déjà renouvelée souvent depuis le commencement de l'hiver. M. Kendrick, dont nos lecteurs voient le nom, depuis quelque temps, au bas de nos gravures, est un jeune artiste récemment arrivé d'Angleterre. Nos lecteurs ont dû remarquer que c'est un artiste de grand talent.

LE FEU DE LA RUE ST. PIERRE.

Nous avons parlé de ce feu qui a réduit en cendres, le 31 de décembre dernier, les vastes magasins et manufactures de MM. Nelson, Wood & Co., et Ames, Millard & Co. Les ruines présentaient, le lendemain du feu, un triste aspect. A la vue de ces murs brisés, de ces ruines fumantes à moitié couvertes de neige et de glace, on ne pouvait s'empêcher de penser, comme il faut peu de temps pour convertir en ruines les choses les plus puissantes et les plus actives, des établissements dont dépendent la fortune et l'existence d'un si grand nombre de personnes.

LA FUITE EN EGYPTÉ.

Cette gravure représente une scène aussi connue de nos lecteurs que de nous. C'est le temps, d'ailleurs, où ces grandes scènes de la religion chrétienne sont rappelées aux fidèles. On voit dans la gravure St. Joseph et la Ste. Vierge qui porte l'enfant Jésus, traversant un ruisseau ou une espèce de marais.

LA TANIÈRE DU RENARD.

Cette gravure représente plutôt les chiens à la recherche de la tanière que la tanière elle-même.